

Didier Destouches

Discours
sur
le néo-racisme

Essai

Remerciements

Je remercie Jacqueline Magloire Destouches, Steve Gadet, Gwen Surville Barland, et Jacob Labeth pour leur aide dans la confection de cet ouvrage.

*« Le nègre n'est pas. Pas plus que le blanc. Tous deux
ont à s'écarter des voix inhumaines qui furent celles de
leurs ancêtres respectifs afin que naisse une authentique
communication. »*

Frantz Fanon

Introduction

Le racisme est exclusion.

Le racisme est séparation.

Mais plus encore le racisme est négation!

Le monde est décidément bien surprenant. En 2020, on peut y voir des milliers de personnes de toutes les couleurs et de tous les pays danser au rythme du tube africain interplanétaire « Jérusalem », et dans le même temps y voir des flambées d'actes et discours racistes débouchant sur une vague de contestation sans précédent aux quatre coins du globe.

Le racisme a plongé récemment les États-unis dans une guerre civile entre noirs et blancs à la suite de violences policières racistes et de réactions stupéfiantes à ces événements de la part du président Donald Trump. Le monde s'est alors enflammé à cause du racisme. En Europe et singulièrement en France, nous assistons à la montée d'une nouvelle forme décomplexée du racisme, de la xénophobie et de l'intolérance plus particulièrement à l'égard des afro-descendants, des migrants, des musulmans, des juifs et des Roms. Au moins deux facteurs principaux semblent avoir exacerbé ce phénomène: d'une

part, la crise économique de ces dernières années débouchant sur une paupérisation anxio-gène, de l'autre, l'instabilité géopolitique dans certains pays d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient et les migrations qui en découlent. On doit y ajouter le contexte commun de concurrence mémorielle et de politisation excessive du phénomène identitaire contemporain.

Le racisme que nous définirons comme l'expression d'un refus, plus ou moins violent, d'accorder dignité et respect à une personne en raison de sa couleur de peau, se manifeste dans le monde et notamment dans la patrie de Voltaire actuellement sous de nouvelles formes. Il ne fait plus nécessairement référence à l'idée d'une hiérarchie entre les « races » mais plutôt à l'idée d'incompatibilité des cultures ethniques. Ce qui se manifeste est souvent un « racisme sans races », fondé sur l'affirmation que les différences communautaires sont irréductibles. Le racisme contemporain est plus insidieux mais tout aussi délétère que le racisme traditionnel, puisque son but et ses effets sont les mêmes : il vise à expliquer et légitimer des comportements ou discours discriminatoires, et contribue à les alimenter¹.

¹ Rapport du conseil de l'Europe du 8 juin 2015 doc 13809

Le discours néo-conservateur, forme intellectuelle du racisme systémique, est de plus en plus répandu notamment dans la sphère politique mais aussi et surtout littéraire. Il est à l'oeuvre sous la plume d'écrivains et chroniqueurs littéraires tels que Paul François Paoli ou Richard Miller. Il est à l'affût derrière les propos de philosophes réactionnaires comme Finkielkraut. Il est au coeur des réflexions de cercles universitaires plus ou moins occultes à Toulouse, à Lyon, à Paris II notamment. Il irrigue la chasse aux sorcières contre les « gauchos-islamistes » dans les universités.

Sur le fond, une redoutable intolérance se forme avec la crise de l'autorité de la République, et la faute est souvent rejetée sur l'autre, celui qui est différent et qui certes n'est point inférieur mais reste de par sa culture indésirable et nuisible dans la communauté nationale.

Sur la forme, la parole raciste se libère: avec les réseaux sociaux, on peut tenir des propos racistes et rester dans l'anonymat, tout comme écrire des articles racistes sans être sanctionné grâce à la liberté d'expression.

Cette situation a germé dans le terrain fertile pour les polémiques que fût le quinquennat du président François Hollande comme l'est celui du président Macron. Avant l'affaire valeurs ac-

tuelles/Obono, il y'a eu en France les polémiques Taubira, Léonarda, Angot et Thuram et aux Antilles françaises : Hayot, Despointes et Chaulet. Ces polémiques attestent de la présence médiatique d'un discours néo-raciste pullulant.

En France, le procédé discursif raciste de notre temps est à la fois subtil et structuré autour d'une seule idée : le négationnisme révisionniste néocolonial. Il s'agit de faire des descendants d'esclaves ou d'immigrés des agitateurs victimes animés par une haine identitaire qui les conduit à un communautarisme prosélyte et dominés par une volonté de mettre à bas la culture occidentale française.

Cette stratégie est présente dès la polémique Taubira qui est née d'une volonté d'attaquer directement à la dignité de la femme politique à l'origine de la reconnaissance française de l'esclavage comme crime contre l'humanité. Cette reconnaissance fût salué mondialement comme une avancée décisive amis qui a sonné le signal de départ d'un révisionnisme historique visant à nier la totale responsabilité des puissances coloniales et à s'appuyer sur le rejet de toutes formes de repentance de la part de certains historiens, philosophes et journalistes tels qu'Olivier Pétre

Grenouillau² et Éric Zemmour³. S'il y'a eu esclavage, c'est de la faute des africains eux-mêmes. S'il y'a eu colonisation, c'était au profit des colonisés eux-mêmes. Voilà le fondement d'un discours raciste qui désormais utilise le relativisme pour justifier la lutte contre la reconnaissance même des droits communs ou spécifiques re-

² A une question sur «l'antisémitisme véhiculé par DIEUDONNE», l'historien Olivier PETRE-GRENOUILLEAU répond que «cela dépasse le cas DIEUDONNE. C'est aussi le problème de la loi TAUBIRA qui considère la traite des Noirs par les Européens comme un crime contre l'humanité, incluant de ce fait une comparaison avec la SHOAH. Les traites négrières ne sont pas des génocides. La traite n'avait pas pour but d'exterminer un peuple. L'esclave était un bien qui avait une valeur marchande qu'on voulait faire travailler le plus possible. Le génocide juif et la traite négrière sont des processus différents. Il n'y a pas d'échelle de Richter des souffrances»

³ En décembre 2015, Éric Zemmour a été condamné pour provocation à la haine envers les « Noirs et les Arabes » pour avoir déclaré en mars 2010 que « la plupart des trafiquants sont noirs et arabes, c'est comme ça, c'est un fait » et à un autre moment que les employeurs « ont le droit » de refuser des Arabes ou des Noirs.